

Club de lecture virtuel de l'ARCFXG : *Le sympathisant*

Le jeudi 25 mars 2021, le club de lecture de l'ARCFXG a tenu une rencontre virtuelle sur le roman *Le Sympathisant*, écrit par l'auteur vietnamien Viet Thanh Nguyen, qui a fui le Viêt Nam avec ses parents après la chute de Saigon (1975), dans la vague des *Boat People*, et qui est actuellement professeur à l'Université de Californie du Sud. Publié en anglais en 2015 et édité en français en 2017, ce roman a notamment remporté le prix Edgar-Allan-Poe du meilleur premier roman et le prix Pulitzer pour une œuvre de fiction, ainsi que le prix du Meilleur Livre étranger en France en 2017.

Le Sympathisant, c'est la confession, donc écrite à la première personne, d'un Vietnamien qui était capitaine dans l'armée du Sud Viêt Nam et agissait comme aide de camp d'un général qui dirigeait les services secrets de l'armée depuis Saigon. Alors dans la vingtaine et ayant étudié aux États-Unis, il est le fils illégitime d'un prêtre français et d'une jeune vietnamienne pauvre, et se décrit lui-même, en plus d'être traité ainsi par ses compatriotes, comme un « bâtard ». Mais cet homme dont nous ne connaissons jamais le nom est aussi un agent double au service des communistes du Nord Viêt Nam, qu'il renseigne sur le climat au sein de l'armée du Sud : il se dit par conséquent homme au « visage double » et à « l'esprit double ».

Cet homme à l'identité complexe, qui doit mentir sans cesse pour ne pas être démasqué, est un individu tourmenté et déchiré, qui devra poser des gestes dramatiques pour ne pas être pris. C'est aussi un être fidèle en amitié, et il forme avec ses amis Bon (une brute militaire) et Man (un commissaire politique du Nord), un trio dont les membres cherchent sans cesse à se protéger l'un l'autre. Il est enfin un réfugié de la guerre du Viêt Nam, qui comprend la détresse de ses compatriotes et le racisme dont ils sont victimes aux États-Unis, et cherche à améliorer leur image publique, en contribuant notamment au scénario d'un film sur cette guerre. La narration commence en avril 1975, au moment où Saigon s'apprête à tomber entre les mains de l'armée du Nord et que plusieurs habitants du Sud cherchent désespérément à fuir leur pays. Le sympathisant se retrouvera ainsi, avec le général et sa suite, en Californie. Il y vivra notamment une aventure avec une Américaine d'ascendance japonaise, madame Mori, qui lui racontera sa propre expérience du racisme *made in the USA*.

Notre rencontre virtuelle a attiré sept participants, quelques-uns des membres du club ayant été rebutés par la dureté du propos ou les difficultés du livre et d'autres ennuyés par le médium électronique.

Nous avons commencé nos discussions, après quelques pépins techniques, en nous demandant quel est le thème central de ce roman. Les réponses des membres étaient fort variables, ce qui en illustre la complexité. Certains y ont vu un livre sur l'amitié, d'autres sur la dualité, d'autres encore sur le déracinement et la dépersonnalisation, d'autres enfin sur la culpabilité.

Les participants devaient aussi se prononcer sur les qualités du roman, quelques-uns ayant identifié le simple fait qu'il a réussi à les faire lire jusqu'à la fin comme étant la principale. Plusieurs ont souligné la qualité du style, qualifié de « prose électrique » sur le 4^e de couverture, relevant notamment la richesse du vocabulaire et l'originalité des

métaphores. D'autres ont fait ressortir la multiplicité des points de vue développés par l'auteur ainsi que le fait qu'il nous propose un regard différent, « autre », sur la guerre du Viêt Nam et sur les difficultés vécues par les immigrants asiatiques aux États-Unis. On a aussi mis de l'avant le subtil alliage de l'humour et de l'émotion, qui nous fait passer sans avertissement de l'affliction au rire franc, grâce entre autres à l'ironie mordante de sa plume. Tous ont relevé le fait qu'il nous a aidés à mieux comprendre la guerre du Viêt Nam (1954-1975).

Quant aux défauts du livre, ils ne sont pas négligeables, mais pas assez importants pour avoir empêché la majorité des bibliophiles de l'apprécier et, surtout, d'en mener la lecture à terme. Les critiques ont surtout porté sur la dureté du livre (les scènes de torture étant longues et hyperréalistes), sur le portrait sombre qu'il trace de la nature humaine, sur son manque d'objet bien identifié par moments, sur les tares du sympathisant, un être ayant une haute opinion de lui (« trop intelligent ») et peu porté sur les remords, et même sur la mise en page qui en rendait le décryptage difficile par endroits.

En bout de compte, c'est une courte majorité de membres qui a reconnu avoir aimé ce livre tandis qu'une minorité se disait un peu agacée par ses tares.

Dans notre discussion, nous avons aussi abordé les thèmes suivants : le racisme aux États-Unis et les lois de Jim Crow, qui y réglementaient la ségrégation jusqu'en 1965; les malheurs des réfugiés vietnamiens et leur dépersonnalisation; l'importance du cinéma américain dans l'imaginaire occidental; l'apport ambigu du sympathisant au scénario et au tournage d'un film sur la guerre du Viêt Nam, genre *Apocalypse Now*; le racisme primaire et brutal du film *Rambo*, qui présente tous les Vietnamiens, sauf exceptions, comme des êtres fourbes, menteurs, hypocrites, manipulateurs, cruels et dénués d'empathie, ce qui a contribué à la vague de racisme anti-asiatique que nous connaissons actuellement; le rôle du christianisme dans le développement de la notion de culpabilité en Orient; l'éloge du pied, un délire hilarant du sympathisant alors qu'il est torturé et empêché de dormir par un gardien qui le touche du bout de cet organe quand il s'apprête à sombrer dans les bras de Morphée; et, finalement, le sens profond de la phrase fétiche de l'Oncle Hô autour de laquelle ce livre est bâti, « Rien n'est plus important que la liberté et l'indépendance », beaucoup plus révélatrice en anglais (« **Nothing is more important...** »). Nous avons hélas manqué de temps pour aborder un thème qui taraudait le sherpa du club : la musique *country* est-elle un genre musical raciste, comme l'auteur l'affirme?

Un petit apéro a agrémenté les quarante-cinq dernières minutes de notre discussion.

Merci à Maria Askerow, Josette Bourque, Richard Gagnon, Sylvie Nadeau, Paule Racine et Thérèse Pouliot qui ont affronté le monstre technologique nommé Zoom et se sont coltiné un roman de près de 500 pages portant sur un sympathisant anonyme et pas toujours sympathique pour participer à cette réunion. Une mention à Jacques Rondeau et Lyne Tremblay, qui ont lu le roman et nous ont transmis leurs commentaires.

Marc Simard, Registraire et responsable du club de lecture